



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°314 DIMANCHE DES PÈRES DU 7^E CONCILE ŒCUMENIQUE
DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Pour le 18^e dimanche après la Pentecôte, le présent feuillet complète les feuillets
N° 38, 41, 97, 148, 202, 221 et 261

Et pour le dimanche des Pères du 7^e Concile Œcuménique, les feuillets
N°41, 148, 203, 259

des années précédentes que l'on peut télécharger sur le site

• <http://saintsymeon.fr>

Homélie du Père Boris Bobrinskoy du 13 octobre 1996 Dimanche des pères du 7^e Concile Œcuménique

Au nom du Père et du Fils, et du Saint Esprit.

Le baptême que nous venons de vivre ensemble et de célébrer ensemble et le début d'un chemin infini vers Dieu. L'Église Orthodoxe nous le rappelle aujourd'hui tout particulièrement, notre vie est une croissance, une marche, une montée dans la ressemblance à Dieu, au Christ, même au Père. À la ressemblance nous sommes tous appelés, avec l'Évangile de Saint Luc, par cette parole extraordinaire par laquelle se termine la lecture d'aujourd'hui : « Soyez miséricordieux comme notre Père céleste est miséricordieux ». Déjà cela, cette parole, la vivre et l'incarner dans notre vie, c'est éblouissant à en perdre haleine et cela donne le vertige. Cela donne le vertige parce que nous sommes créés de la terre. Et si notre corporeité retourne à la terre, en réalité nous sommes appelés à nous élever vers le ciel, et de telle manière que notre existence entière la plus matérielle, la plus corporelle qui soit, puisse elle-même être pénétrée par la grâce de la vie de Dieu. Et c'est l'homme tout entier, ainsi, corps et âme, comme disent les Pères de l'Église, qui porte en lui l'image de Dieu et qui est appelé à la ressemblance.

La ressemblance, c'est là le programme de notre vie, la ressemblance au Père, la ressemblance au Fils, par la puissance du Saint Esprit. C'est là ce à quoi nous sommes appelés et ce vers quoi nous marchons.

L'Église orthodoxe aujourd'hui célèbre la mémoire du septième Concile œcuménique de Nicée qui clôtura pour un temps, si on peut dire symboliquement par le chiffre sept, la période des sept conciles œcuméniques. Nicée II clôturant ce qui est commencé par Nicée I, en 325, lorsque l'Église formula le dogme de la consubstantialité, c'est-à-dire de l'être

du Christ, du Fils de Dieu de même nature, de même essence, coéternel au Père et à l'Esprit Saint. Et pour toujours l'Église Orthodoxe, l'Église tout court nous offre cette vision de la Trinité éternelle, et en même temps de cette Trinité qui modèle l'homme de ses mains.

Le Père, dit Saint Irénée, modèle, forme l'homme de ses mains qui sont le Fils et l'Esprit. Il les compare à des mains, rappelant la parole du psaume 118 : « Tes mains m'ont créé, et m'ont façonné ». Nous sommes tous façonnés, créés, formés par les mains de Dieu, et nous portons en nous, dans nos racines mêmes, dans notre cœur, nous portons en nous cette image du Christ. Et nous portons en nous ce souffle de l'Esprit, et si ce souffle nous était enlevé, nous retournerions, comme le dit le psaume, à notre poussière, et justement l'Esprit Saint ne permet pas que nous retournions à notre poussière, à la terre, à la désintégration.

L'Esprit Saint qui nous a marqués l'a fait pour toujours, de sorte que nous sommes éternellement, pour toujours marqués par le baptême qui renouvelle, confirme, que nous sommes marqués par la présence divine de Vie, par la puissance trinitaire. Comme le dit d'ailleurs un poète, « je ne mourrai pas tout entier », nous ne mourrons pas tout entiers. Il y a toujours en l'homme un élément vivant qui ne mourra pas, élément que nous appelons l'âme et qui deviendra ce principe vital autour duquel mystérieusement, de nouveau, se rassembleront les éléments — je ne sais pas si je peux les appeler les cellules — de la matière et cette nouvelle matière sera celle de l'homme ressuscité. L'homme ressuscité dans le temps du Royaume ne connaîtra plus ni douleur, ni tristesse, et nous serons dans la grâce de Dieu, dans le face-à-face avec l'agneau de Dieu avec le Christ, en une montée infinie. C'est une montée d'étape en étape qui ne finit pas ici et qui ne finira pas là-haut, car là-haut nous ne serons pas dans l'immobilisme, nous ne serons pas dans une sorte d'état statique, nous serons toujours en croissance, toujours en découvertes, toujours, comme dit Saint Grégoire de Nysse, « de commencement en commencement », par des commencements qui n'ont pas de fin. Et cet élan infini vers Dieu ne contredit pas le fait qu'en Dieu nous trouverons aussi le repos, la plénitude, la joie. Parce que chez nous, dans notre vie humaine, quand on dit « élan », on dit « angoisse », « tension », « effort », alors que « repos » au contraire, c'est penser au sommeil. En Dieu et dans notre vie en Lui, les deux se conjuguent, l'élan et le repos, dans la paix et la lumière du Royaume.

La célébration de cette fête d'aujourd'hui, nous y prépare, elle nous y prépare en particulier à travers ce que nous pouvons appeler le sacrement de l'icône, parce que l'icône elle-même est aussi figure, elle est porte ou fenêtre ouverte vers la lumière et vers la gloire du Royaume. L'icône n'est pas simplement une représentation humaine, terrestre, d'un personnage ou d'un évènement, l'icône est une véritable vision du Royaume, de l'état de l'homme transfiguré, formé déjà, initié avec Dieu. Et ainsi l'icône nous ramène toujours à ce qui est au-delà de l'icône, comme les rites, comme même les sacrements nous ramènent à la présence de Dieu. Cette présence de Dieu est indicible, présence ineffable, présence intérieure à nous, tellement intérieure qu'au fond, on a quelque fois besoin de faire simplement silence, et que toutes les paroles que nous employons, tous les mots, tous les rites, tout cela, à la limite, peut devenir lourd si cela devient un écran entre la présence indicible et lumineuse et notre propre cœur. Notre

propre cœur a besoin des paroles, mais la parole doit nous introduire à l'au-delà de la parole, l'au-delà de la liturgie, à l'au-delà de l'icône, à l'au-delà de tout symbole parce qu'au-delà de tout symbole il y a la présence, il y a le mystère. Et c'est de cela aussi que nous parle aujourd'hui Saint Paul dans cette lecture qui est très particulière et qui est humainement scandaleuse.

Comment est-ce que quelqu'un peut se glorifier, se vanter et peut faire état d'une vision ? Saint Paul parle d'une vision et d'un état dans lequel il aurait été transporté au troisième ciel. Il aurait entendu des paroles qu'il n'est pas permis au langage humain de dire. Saint Paul parle de cela, avec une délicatesse infinie, avec une sorte de périphrase, de formule dans laquelle il dit : « Il faut se glorifier... cela n'est pas bon (...) Je connais un homme... » Il ne dit pas « moi ». « Je connais un homme... ». Et nous discernons bien dans cette manière de parler le Paul, le grand Paul, apôtre des Nations, le grand Paul qui a maintes reprises fut l'objet de visitations et de rencontres avec le Seigneur, à commencer par la première fois qu'est le chemin de Damas. Saint Paul fut enlevé au troisième ciel, ayant entendu des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme d'exprimer. Et c'est là le drame, je dirais, de toute expérience spirituelle, car chaque fois qu'il nous est donné aux uns et aux autres d'avoir parfois de brèves illuminations, de vraies expériences, de présence, de joie, de paix, de vie de Dieu en nous, tous nos pauvres mots sont totalement impuissants, incapables de les dire et il ne faut d'ailleurs pas chercher à les dire trop vite, il ne faut pas trop vite chercher à divulguer les secrets de ce que chacun de nous peut avoir dans son jardin intérieur, dans son jardin secret.

Je crois que tout cela nous rappelle que la liturgie est là comme une pédagogue. L'Église est là comme une mère qui, par son langage, par ses rites, par ses symboles, par son chant, par sa prière, nous introduit dans ce qui est l'essentiel de la vie de notre foi, de notre existence dans le face-à-face intime, secret, personnel avec le Seigneur. Nous devons chercher ce face à face, c'est véritablement la condition même de notre vie, non seulement présente, mais de notre vie éternelle. Comme disait Saint Siméon le nouveau théologien, seul celui qui rencontre le Seigneur dans ce face-à-face, aujourd'hui et ici-bas, pourra le rencontrer alors. Notre vie terrestre permet que justement nous puissions créer en nous, ou plutôt que l'Esprit Saint crée en nous les facultés spirituelles de vision, d'audition, d'intelligence spirituelle par lesquelles nous recevons en nous la vie, la vérité, l'amour de Dieu et ces facultés spirituelles dans notre être, dans notre existence tout entière, corps et âme, dans notre intelligence, dans notre sensibilité. Tout cela réalise en nous ce que j'appellerais aussi le mariage, les noces spirituelles du Seigneur avec l'âme humaine de chacun de nous, et si ce mariage se réalise et doit se réaliser pour chacun de nous, alors nous créons, nous forgeons, l'Esprit Saint forge en nous, dès maintenant, la capacité de voir, les sens spirituels eux-mêmes qui resteront pour toujours. C'est pourquoi notre vie terrestre est tellement importante, tellement décisive pour notre vie éternelle, car c'est maintenant que se crée la vie éternelle inaugurée à travers les sacrements, dans la rencontre avec le Seigneur, aujourd'hui et maintenant.

Que le Seigneur nous donne à tous de vivre cette inauguration, cette découverte de la vie éternelle aujourd'hui et maintenant et pour toujours. Amen.

La pêche miraculeuse
Homélie du père Boris Bobrinskoy
Prononcée à la Crypte le 15 octobre 2006
(2 Cor 9, 6-11 ; Lc 5, 1-11)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous assistons aujourd'hui à l'une des premières manifestations de la vie publique du Seigneur. Nous voici en Galilée, au bord du lac de Génésareth, là où le Seigneur a l'habitude, dans la première période de son ministère public, de venir prêcher pour annoncer l'Évangile, dire la Bonne Nouvelle et proclamer la venue du Royaume.

Nous avons écouté ce récit : Pour ne pas être pressé par la foule et pour être mieux entendu, Jésus était monté dans une barque et s'était un peu éloigné pour prêcher dans de meilleures conditions. Quand Il eut fini, Il ordonna aux pêcheurs qui l'accompagnaient dans une des deux barques d'avancer en eau profonde, d'aller au large – retenez bien cette expression « au large » !

C'est alors qu'Il leur ordonna de jeter les filets. Ces hommes épuisés par une nuit de labeur inutile — ils avaient pêché toute la nuit et n'avaient pris aucun poisson — exprimèrent leurs réticences par la bouche de Simon-Pierre : « Nous avons travaillé toute la nuit en vain... ». Pourtant, par respect pour Jésus, ils obéirent au Seigneur et les filets furent remplis de poissons à tel point qu'ils se rompaient quand les pêcheurs tentèrent de les embarquer. Ils durent faire appel à un autre bateau, et la pêche miraculeuse fut telle que les bateaux eux-mêmes risquèrent de sombrer car, alourdis par la quantité de poissons, ils s'enfonçaient dans les flots. Avec sobriété, saint Luc nous a dressé un tableau très expressif et nous n'avons aucune peine à imaginer la surprise des pêcheurs, leurs efforts, l'effervescence dans les embarcations, l'enthousiasme des spectateurs qui, depuis le rivage, assistent stupéfaits à cette pêche miraculeuse et enfin la crainte révérencieuse de Simon-Pierre.

Cet épisode animé s'est déroulé au début du ministère public du Seigneur et nous retrouvons beaucoup plus tard un épisode analogue que saint Jean nous relate à la fin de son évangile (Jn 21, 1-14). Après la résurrection du Sauveur, sept disciples se trouvent sur le rivage du lac, peut-être à l'endroit même de la première pêche miraculeuse. Simon-Pierre décide d'aller pêcher et ses compagnons n'hésitent pas un seul instant à l'accompagner. Malgré leur expérience, leur pêche ne donne rien et, au petit matin ils se résignent à rentrer bredouilles. C'est alors qu'au loin, un homme depuis la rive leur crie « Enfants, n'avez-vous rien à manger ? » Ils répondent : « Non. ». L'individu leur dit « Jetez le filet du côté droit de la barque, et vous trouverez. ». Notons cette expression « Du côté droit de la barque », ce détail nous a été scrupuleusement transmis par saint Jean, il souligne la précision des souvenirs de l'évangéliste. Alors, une nouvelle fois, les filets se gorgent d'une quantité considérable de poissons. Et, se souvenant du premier épisode, l'évangéliste prend soin de remarquer « et malgré le nombre de poissons, les filets ne se rompirent pas ». Il est clair qu'aux yeux de saint Jean, ces deux pêches miraculeuses sont intimement liées et qu'elles s'éclairent l'une l'autre.

C'est lors de la première scène que le Seigneur Lui-même donne la clé fondamentale pour comprendre ces deux épisodes. En effet, lorsque Simon-Pierre se jette à Ses pieds en disant « Éloigne-toi de moi, Maître, car je suis un homme pécheur » le Seigneur lui répond : « Ne crains pas, désormais je ferai de toi, et de vous tous, des pêcheurs d'hommes. » Ainsi, de pêcheur de poissons, Simon-Pierre est appelé à devenir pêcheur d'hommes. La barque qu'il va mener a pour vocation de s'emplir d'une toute nouvelle façon. Nous percevons toute la symbolique de la barque qui représente l'Église, et des poissons qui symbolisent les âmes humaines appelées à monter dans la barque. Dans le même esprit, les filets symbolisent la conviction, la parole, l'œuvre des apôtres et de leurs successeurs pour annoncer l'Évangile. Les filets représentent tout ce que met en œuvre l'Église, jusqu'à la fin des temps, afin que les âmes de bonne volonté entendent la parole évangélique, afin qu'elles puissent entrer dans la barque évangélique, pour trouver leur Salut au pied du Seigneur.

Les deux épisodes se répondent et je voudrais seulement insister ici sur un contraste très fort entre les deux miracles. Dans le premier miracle, les filets se rompent et la barque risque de sombrer, alors que dans le second miracle « les filets ne se rompirent pas, malgré le nombre de poissons ».

Je crois que cela est très significatif de ce qui se passe, y compris dans l'Église, dirais-je, lorsque nous comptons sur nous-mêmes. Très souvent, quand nous comptons sur nos propres forces et sur nos propres talents, nous constatons amèrement que notre parole, notre langage, notre énergie, toute notre activité s'émousse rapidement puis s'épuise. Dans la vie de l'Église, cette dure réalité s'est maintes fois illustrée dans son histoire par les soubresauts, les tumultes, les querelles de chapelles, les disputes ecclésiales et tous ces maux dont nous souffrons tant. Combien souvent notre témoignage devient un contre-témoignage, parce qu'il y a une discordance entre les paroles que nous disons et la vie que nous menons, parce que, dans notre existence, nos attitudes, nos postures, notre conduite trahissent l'image de Dieu dont nous devrions témoigner. Les efforts considérables des pêcheurs symbolisent notre bonne volonté, mais les filets qui se déchirent symbolisent nos difficultés à annoncer au plus grand nombre la Bonne Nouvelle du Royaume. Nous en souffrons beaucoup et il est certain que tout cela s'enracine dans une foi trop tiède, trop superficielle. Il nous manque de rechercher véritablement le Seigneur Lui-même car ce n'est pas seulement la Loi de l'Église qu'il faut respecter, ce n'est pas seulement les rites qu'il faut accomplir mais c'est le Seigneur Lui-même, le Christ vivant qu'il faut chercher dans la puissance et la grâce du Saint Esprit. Et chaque fois que l'un d'entre nous, dans sa vie personnelle, approfondit cette quête essentielle sous le souffle de l'Esprit Saint, chaque fois que l'un d'entre nous cherche le Christ dans son être profond, dans son cœur intérieur, alors il constitue une lumière pour l'Église entière, et une lumière pour le monde.

Voilà pourquoi, très tôt après Sa résurrection, le Seigneur a accordé aux disciples l'Esprit Saint. En effet, le soir même, au cénacle, Il souffla sur eux en leur disant « Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 22). Et la seconde pêche miraculeuse nous montre que dans l'Esprit Saint, l'Église naissante fut déjà capable de subvenir à la multitude de poissons et d'accueillir tous ceux qui vinrent à elle. Et c'est parce que dans l'Esprit Saint résident la

force, la grâce, la sainteté que les apôtres n'ont pas connu la crainte d'aller au large, leur filet ne céda pas, et la barque de l'Église ne s'enfonça pas dans les flots. En l'Esprit Saint, nous recevons la vie elle-même pour annoncer la Bonne Nouvelle sans que notre témoignage ne se falsifie et ne devienne un lamentable contre-témoignage de l'Évangile.

Les filets et la barque sont des symboles de l'action divine qui œuvre à travers les hommes. Les apôtres, les prêtres, les prédicateurs, les théologiens, les catéchistes, les parents, tous nous avons vocation à annoncer et partager la parole vivante de Dieu. Nous sommes tous des pêcheurs d'hommes et devons lancer nos filets, c'est à dire communiquer à nos enfants, à notre entourage, à nos prochains, la Bonne Nouvelle du Royaume, sans hésiter à partir en eau profonde. Les filets revêtent des formes nombreuses, innombrables sont les moyens que Dieu choisit pour mieux nous atteindre. Il y a maintes façons de témoigner : la parole évangélique, bien sûr, la liturgie, les chants liturgiques, la beauté des offices, la sainteté des saints, la vie même de l'Église. Tandis que le contre témoignage consiste à brouiller, déformer, flétrir l'image de Dieu.

Nous avons tous vocation, à l'instar des apôtres et de leurs successeurs, à devenir des relais pour œuvrer dans la barque du Seigneur qu'est l'Église.

Que notre vie personnelle, intime, profonde puisse s'embraser au feu de l'Esprit Saint pour l'illumination et la sanctification du plus grand nombre ! N'ayons pas peur ! La barque ne sombrera pas, les filets ne se rompront pas et nous serons capables d'être des témoins les moins indignes possibles de la grâce de Dieu pour le monde.

Amen.